

# LIGNE DU TEMPS

*Été 381 à l'été 383 de l'ère royale*

<b>I. LES PRÉMISSSES</b>	<b>2</b>
<b>II. LE SOULÈVEMENT D'YR</b>	<b>3</b>
<b>III. L'OURS ET LE CÉLESTE</b>	<b>5</b>
<b>IV. ÉTÉ 381</b>	<b>6</b>
<b>V. AUTOMNE 381</b>	<b>7</b>
<b>VI. HIVER 381</b>	<b>8</b>
<b>VII. PRINTEMPS 382</b>	<b>9</b>
<b>VIII. ÉTÉ 382</b>	<b>10</b>
<b>IX. AUTOMNE 382</b>	<b>11</b>
<b>X. HIVER 382</b>	<b>13</b>
<b>XI. PRINTEMPS 383</b>	<b>14</b>
<b>XII. ÉTÉ 383</b>	<b>15</b>

# **I. LES PRÉMISSSES**

En 369 de l'ère royale, Adrianna, fille du Monarque d'Ébène, hérita du royaume réunifié par son père. Le légendaire souverain avait su multiplier les victoires politiques, militaires et mystiques, léguant à sa successeure une nation soudée par la foi et la crainte d'une nouvelle guerre civile. La nouvelle Reine embrassa donc les directives de son défunt père et drapa sa personne d'une aura de divinité. À l'exception de rares élus, nul Ébénois ne devait admirer son visage, entendre sa voix ou partager son quotidien. Incarnation de la volonté du Céleste, la Très Divine Adrianna laisserait les sujets du Monarque se gérer eux-mêmes.

Depuis la fin de la Guerre de l'Avènement en l'an 345, la paix dans le royaume d'Ébène était garantie par un fragile équilibre entre les héritiers des factions républicaines -les Patriciens- et les monarchistes dits Absolutistes. En préservant les symposiums -les assemblées aristocratiques- dans plusieurs régions du pays et en tendant l'oreille à leurs recommandations, le Monarque avait su apaiser les velléités des anti-monarchistes et de la noblesse provinciale. En décentralisant la gestion de la foi et de la justice grâce à des "Chapitres de la Foi" établis dans les comtés du continent, le roi avait achevé de combler les exigences de ses principaux opposants.

Pourtant, dès le décès du Monarque en 368, une nouvelle cour royale dite "invisible" se développa dans la Cité d'Yr dans l'espoir de s'approprier une parcelle du pouvoir de sa successeure et de l'éduquer. Cette tendance se cristallisa en 379 avec la reprise des réceptions royales qui vit l'émergence d'une caste nouvelle d'ambitieux courtisans. Les conflits idéologiques latents des provinces se transportèrent alors au coeur même du palais royal, trouvant des échos jusque dans l'Assemblée d'Ébène conseillant la Très Divine Adrianna.

Dès lors, la décennie que dura le règne de la Reine Adrianna fut marquée par les scandales et le gain en puissance des tendances absolutistes et centralisatrices. Le premier de ces scandales fut la Conspiration des Fleurs, complot de la bourgeoisie ébénoise contre la souveraine et mené par Adhémar Desvents. D'abord matée par les services secrets royaux, cette conspiration revint plus tard hanter la Couronne lorsqu'il fut révélé que Desvents était nul autre que le jeune frère de la souveraine. Lorsque l'homme fut assassiné par un bâtard de la famille Aerann de Fel, la première fissure apparut dans le ciment fondateur du royaume. Pourtant, malgré les controverses, Adrianna maintint son mutisme et sa divine distance avec ses sujets.

En 381, cette fissure devint une plaie béante dans la chair de la nation. La guerre sainte contre la Ligue d'Ardaros, l'assaut infructueux de l'Empire du Bouc, l'invasion des Éveillés sanguinaires, les offenses répétées des Yriotes à l'endroit du Val-de-Ciel et de Fel, la guerre civile lauroise, l'unification des hordes sarrens, la tentative de régicide par un simple écuyer, l'indépendance de la République sereine de Havrebaie et la découverte de terres et savoirs occultes devaient être autant d'agressions à la stabilité du royaume. C'est donc au coeur même du pouvoir, dans la Cité d'Yr, que devait être asséné l'ultime attaque contre l'héritage du Monarque.

## II. LE SOULÈVEMENT D'YR

Au printemps 379, une mauvaise évaluation des réserves de grains et de céréales dans les provinces, combinée à une série de récoltes décevantes, provoquèrent une importante famine dans le royaume. Les affamés, croyant trouver dans la prestigieuse et florissante Cité d'Yr un havre de paix à l'abri de la faim, déferlèrent sur le port de la capitale. Les "Rongeurs", comme les élites yriotes les appelèrent, devinrent un réel problème pour les autorités en place. Les greniers urbains ne pouvaient rassasier l'appétit des masses et, quelques semaines après leur arrivée, les réfugiés tombaient déjà dans les griffes des cartels criminels en déclenchant des émeutes. À l'été 379, la noblesse de la ville rassemblée au palais prit une décision qui devait marquer l'avenir du royaume tout entier : les Rongeurs devaient être dispersés ou, s'ils résistaient, être massacrés. Il revint à un cruel capitaine du Bataillon sacré du nom de Charles Desneiges de mener l'opération.

Le massacre perpétré à l'ombre du palais royal devait être le premier de plusieurs autres. Les Rongeurs et les gueux survivants se cachèrent pour devenir des criminels endurcis, renforçant les cartels en place et, éventuellement, créant un nouveau mouvement extrémiste revendiquant l'éradication de toutes les élites se substituant au pouvoir royal : les Fils et Filles d'Adrianna. La quête de ces fanatiques trouva son point culminant lors des Floraisons sacrées de l'an 380 lorsqu'ils succombèrent à leur propre folie en s'attaquant aux religieux et militaires d'Yr. Au lendemain de ces événements, il était évident que la paix dans la Cité d'Yr était chose du passé. Deux tendances radicalement opposées se démarquaient alors. D'une part, Charles Desneiges -désormais commandeur du Bataillon à la suite de l'assassinat de sa prédécesseure- prit le parti de la loi et de l'ordre. Soutenu par les élites, il fit serment de restaurer la sécurité dans les rues de la capitale par tous les moyens nécessaires. D'autre part, un mouvement populaire prenant naissance dans le Marais, les Chantiers navals et le Cul-du-Comte se résolut à soutirer des griffes de la noblesse yriote des droits et privilèges pour les masses.

En 381, après de longues saisons de répression violente par le commandeur Desneiges et de négociations avec les portes-paroles du peuple, l'Assemblée d'Ébène rassemblée au palais royal résolut de destituer le controversé officier. Face à lui se tenaient trois prétendants : le favori de la noblesse Nathan Merioro, le protégé de la Reine Narcisse Lancerte et l'héroïne du Marais Philiberthe des Marais. Alimentées par les pamphlets populistes et patriciens du "Journal du Renard" et par les rixes récurrentes entre les gardes privées des nobles d'Yr et les pauvres foules, les tensions atteignirent leur paroxysme à l'été. Charles Desneiges, refusant d'abandonner son poste, rallia à lui ses loyalistes et traditionalistes tandis que des barricades rudimentaires s'élevaient dans les rues des quartiers sud. Entre les deux extrêmes, le Gardien-Protecteur Lancerte tentait de faire valoir l'intérêt supérieur de la Couronne.

Au 1er jour d'été, Charles Desneiges -désormais appuyé par Nathan Merioro- passa à l'offensive. Dans une charge brutale, les loyalistes de Desneiges défoncèrent les barricades élevées en vitesse par la populace dans le Cul-du-Comte. Les révoltés se heurtèrent dans leur fuite aux renforts de Lancerte qui durent à leur tour battre en retraite. À la surprise générale, les attaquants épargnèrent les potages populaires aménagés dans le quartier, achetant la paix avec certains des modérés de la capitale. Le coup d'envoi du soulèvement d'Yr était lancé. Celui qui contrôlerait le palais et la Reine avant le lever du jour serait l'autorité légitime de la capitale et, donc, du royaume.

Au port, des révoltés munis d'armes à feu en provenance des chantiers navals tentèrent par la suite d'apporter les combats aux ports des quartiers commerciaux et du palais d'Yr, mais ceux-ci furent violemment rejetés dans les eaux de la Baie d'Ambroise par les forces en marche de Desneiges et Lancerte. Toutefois, profitant du chaos, la capitaine Philiberthe des Marais et ses associés du Marais parvinrent à organiser la fuite de plusieurs centaines d'innocents des quartiers pauvres à risque

d'être emportés par les violences. Dans les heures qui suivirent, les affrontements se propagèrent dans le reste de la ville. Dans le quartier de la Castellane, ceux-ci furent particulièrement sanglants alors que des guerriers sans bannière se joignirent à la mêlée afin de prendre le contrôle de cargaisons d'Incandescia, un puissant réactif explosif issu de l'exploitation d'une fleur exotique. Au même moment, près de la Porte d'Avhor, les partisans du peuple, désespérés et en manque de ressources, allèrent jusqu'à libérer des cheptel de boeufs dans les rues afin de désorganiser le Bataillon sacré se ruant pour empêcher une série d'exécutions publiques de nobles. Néanmoins, dans les différentes zones de la cité, le Gardien-Protecteur Lancerte conservait l'avantage, voyant les forces populistes et de Desneiges perdre du terrain.

Peu avant minuit, tandis que les ultimes combats se déplaçaient sur l'Allée royale, l'impensable survint : au coeur du noble quartier des Neufs Jardins, une bombe au horstanium fut déclenchée. À partir de la statue du martyr où elle avait été dissimulée, celle-ci provoqua une déflagration qui sema mort et destruction sur des centaines de mètres à la ronde. Des semaines durant, les flammes blanches et grésillantes du horstanium devaient consumer les os des malheureuses victimes. Cet attentat fut officiellement revendiqué par le commissaire déchu de la cité, Abraham Bahadur, mais plusieurs soupçonnèrent les forces populistes d'y avoir contribué. L'évasion du principal concerné empêcha toute enquête approfondie sur le sujet.

Les combats trouvèrent finalement leur terme lorsque les armées de Lancerte capturèrent les meneurs des forces adverses devant le palais. Traînés devant la Reine Adrianna, ceux-ci furent immédiatement jugés : Charles Desneiges fut exécuté, Nathan Merioro condamné à lutter sur les frontières du royaume et les instigateurs des révoltes populaires battus et emprisonnés. Pour la première fois de son règne, ce fut la Reine elle-même qui, à visage découvert, scella publiquement leur sort.

Après une décennie de silence, la Très Divine Adrianna avait décidé de faire entendre sa voix. Or, la division de la Cité d'Yr n'était que le reflet d'une déchirure plus profonde constatée dans le royaume. Le pouvoir royal avait été ébranlé, et rien ne pourrait plus prévenir son implosion.

### **III. L'OURS ET LE CÉLESTE**

À l'automne 380, la Reine Adrianna fut la cible d'une tentative d'assassinat lors d'une chasse royale à Hefel, en Laure. L'aspirant régicide était un dénommé Perceval Després, écuyer au service du fidèle absolutiste Ludovyk Gramont. Au terme de longues semaines d'interrogatoire, le secret des motivations de Després fut enfin dévoilé. Contacté à l'insu de son tuteur par le duc de Fel et cousin de la Reine, Friedrich Aerann, le jeune homme à l'esprit simple avait été persuadé que la source des souffrances du royaume résidait dans la Reine elle-même. Il n'en fallut pas plus pour inciter ce dernier à passer à l'action en tentant d'éliminer la cause des malheurs d'Ébène.

La Couronne somma au printemps 381 le duc Aerann de se rendre au palais d'Yr afin de répondre de ces accusations. Pour le puissant noble, déjà pris pour cible par la propagande absolutiste le désignant comme le principal responsable de l'instabilité politique lauroise à ce moment, ce fut l'insulte de trop. Dans une déclaration fracassante prononcée en plein soulèvement d'Yr, son ambassadeur à Yr, Siegbald Cuthburg, décréta la sécession du Duché de Fel et invita les seigneurs ébènois à se libérer du joug des conspirateurs d'Yr manipulant l'esprit de la Très Divine Adrianna. Dans un même élan, il annonça un mariage entre la soeur du duc de Fel, Adélisa (ou Adé) Aerann et la Valécienne Judith de Relmont, membre de la prestigieuse et influente famille de Relmont de Fondebleau. Le Val-de-Ciel, lui-même ciblé par plusieurs initiatives du clergé d'Yr questionnant son hégémonie spirituelle, entretenait alors des relations tendues avec la capitale. Cette alliance venait confirmer la rupture entre le nord et le sud.

Reprenant le flambeau d'une Reine contestée, Felbourgeois et Valéciens offraient une alternative politique et militaire aux provinces d'Ébène. La Couronne d'Yr, affaiblie par des années de guerres et de scandales, ne pouvait étouffer ces voix. Les événements devaient alors se succéder rapidement. En voici le récit...

## IV. ÉTÉ 381

### *L'offensive de Fel*

En Fel, le duc Aerann joint la parole aux actes deux semaines après la déclaration de sécession. Profitant de la mort tragique de l'Intendant Opportune Balthazar lors d'un attentat au palais royal, il renforce ses ententes avec la Marine des Mérillons et Havrebaie, puis envoie ses armées reprendre possession de la baronnie de Lotec, pourtant remise à la Couronne à l'occasion de son mariage avec la comtesse lauroise Vilda Lacignon. C'est la première agression ouverte à l'endroit des domaines royaux depuis la Guerre de l'Avènement. Sur le fleuve de la Laurelanne, la flotte felbourgeoise se mobilise massivement, soutirant aux Laurois affaiblis par une guerre civile l'île de Vastelle, au nord-est de Gué-du-Roi.

À partir de l'île de Vastelle, Fel jouit d'un contrôle quasi-complet de la Laurelanne lui permettant de mener des assauts rapides sur la rive lauroise. Les armées felbourgeoises parviennent ainsi à s'emparer du bourg de Mons en Vallon et de Jouvence en Hanem. Cependant, leur progression est arrêtée par les défenseurs Lacignon et Torrig, alliés de nouveau à la suite du traité de paix de Hessifiel. Les affrontements entre Fel et Laure s'interrompent alors, gagnant les allures d'une guerre froide entre deux géants refusant de croiser le fer directement. Le duc de Fel, revendiquant le droit de régner sur Laure par son épouse Vilda Lacignon, brandit le spectre d'une invasion. Les Laurois, déjà aux prises avec les forces de Casteval à l'est et les Sarrens au sud, refusent d'accorder une quelconque légitimité à ces prétentions. Officiellement, et même si aucun combat ne surviendra par la suite, aucune paix officielle n'est signée et les territoires occupés le demeurent.

### *Jolorion*

Une force armée en provenance de la Marche des Crocs et menée par la commandante Julianna d'Horst investit le chantier des ruines de Jolorion, dans la Baie d'Ambroise, au 30e jour d'été. Détenant une autorisation de la Couronne et assistée de membres de la famille Vindersen, elle bloque tout accès à la cité antique. Il faut plusieurs semaines aux militaires pour atteindre leur objectif : le démantèlement complet des voies d'accès aux ruines. Après des études approfondies, les spécialistes établissent qu'ils ne peuvent interrompre les mécanismes à l'oeuvre dans la ville engloutie sans exposer la Cité d'Yr à un cataclysme. Ils décident donc d'en sceller les portes et de démolir à l'aide d'explosifs la plate-forme maritime permettant d'y accéder. Devant une communauté savante horrifiée à la vue des soldats réduisant à néant des années de labeur, les ruines de Cerethot s'effacent de nouveau du regard du monde.

## V. AUTOMNE 381

### Les Jardins des Martyrs

Les derniers incendies provoqués par la bombe au horstanium ayant ravagé les Neufs Jardins lors du soulèvement d'Yr s'éteignent après plus de 120 jours. Malgré les efforts acharnés du Gardien-Protecteur d'Yr Narcisse Lancerte et de l'Intendant du Siège des Témoins Édouard Deladouve, les flammes blanches ne pouvaient être étouffées par des méthodes régulières. Dans les décombres du quartier noble, on découvre les corps calcifiés de centaines de victimes de l'explosion. Un long chantier de nettoyage débute alors sous les conseils du Doge de Havrebaie et spécialiste du horstanium, Joseph Morigane. L'inhumation des corps corrompus est assurée par les Chapitres de la Foi d'Yr et de Havrebaie, à la volonté de leurs juges royaux respectifs.

Malheureusement, de l'aveu même de Morigane, la corruption des sols est complète et les Neufs Jardins constitueront à jamais une menace pour quiconque y résidant. Le quartier noble est donc converti en un vaste parc à la mémoire des défunts. Les Jardins des Martyrs, tel qu'il sera par la suite nommé, devient le plus important cimetière à ciel ouvert du continent, à la fois admiré pour la beauté de ses oeuvres architecturales et craint pour les dangers reposant sous sa surface. Le Musée de la Divine Adrianna, prestement restauré, en constitue le coeur.

### La chute de Corrèse

Au printemps 381, les armées ébènoises, malgré leur faible nombre, livrèrent une lutte acharnée pour tenir les hordes des Éveillés sanguinaires loin de la capitale corrésienne de Porte-Chêne. Or, à l'été, les influentes pharmacies de Sabran, à l'origine de cette résistance, retirèrent leurs investissements du front après qu'elles eurent été informées de la volonté de l'Académie du Zanaïr de réduire à néant leurs recherches. C'était là la démonstration de la puissance désormais incontournable de l'organisation. Toutefois, en dehors des protecteurs corrésiens, plus rien n'empêche l'ennemi de progresser en sol célésien, au nord comme au sud de Porte-Chêne.

À l'automne, les armées valéciennes, s'estimant menacées par la chute de leur voisine et aspirant à se substituer au pouvoir royal dans la région, se joignent aux forces corrésiennes pour contrer l'avancée rapide des barbares sanguinaires. Les légions conjointes parviennent à repousser les hordes au-delà de la Tour du Zanaïr au sud, mais exposent le nord de la province. Dans le cadre des négociations d'alliance entre la Couronne et le Vinderrhin, les diplomates obtiennent l'accord du roi Orovyndir pour autoriser ses officiers à envoyer des soldats à la rescousse du territoire corrésien, mais les zélotes valéciens et traditionalistes de Porte-Chêne refusent catégoriquement de combattre aux côtés d'hérétiques de l'Arth. Les guerriers du nord doivent donc se contenter de patrouiller les côtes de la Mer blanche et se faire mercenaires sur d'autres fronts sans pouvoir mettre pied à terre dans la région.

Avant la fin de l'année, les hérétiques contrôlent tout le nord corrésien, de la forêt d'Ébène aux montagnes du Liais -au sud de Fel- et de Port-Casimir au fleuve de la Laurelanne. Les barbares se heurtent heureusement aux défenses naturelles de Corrèse et aux fortifications du grand mur de Fel, bloquant définitivement leur avancée. La duchesse Katarina Paurroi, endeuillée par la mort de son fils et enragée par l'absence de considération de la Couronne pour sa mission protectrice, est persuadée par ses homologues felbourgeois et valéciens de rompre ses serments à la Reine Adrianna. Tout comme ses voisins, Corrèse fait maintenant route seule.

## VI. HIVER 381

### La réplique lauroise

Menacée de toutes parts par les ambitieux tirant profit de ses déchirements internes, Laure organise enfin une riposte pour sécuriser ses terres. Dans le nord, la baronne de la Rosefranche, Odette de Sabran, fait de son fief une plaque tournante dans la production et la distribution d'armes dans la province. Ces équipements, financés autant par les Lacignon du nord que les Torrig du sud, permettent aux seigneurs locaux de tenir en haleine les Felbourgeois sur la Laurelanne et à Jouvence. L'aide des légions mercenaires de l'Ordre médical d'Ébène, désormais fidèles aux Lacignon au coeur de la province, vient confirmer l'unité lauroise contre l'ennemi.

Dans le sud, le Protecteur Horatio Torrig, représentant les intérêts familiaux au nom de ses soeurs, scelle une entente avec les Sarrens ayant violemment annexé le comté de Namur. Le meneur de la horde, Isaac Azraki, est reconnu comme Laurois par le sang de sa mère née Marigot, et est présenté comme un "Laurois de coeur retournant en ses terres". Plusieurs conditions encadrent cette alliance, mais la principale est la libération des terres conquises dans les comtés de Vallon et Bleu-Comté par le Marquis Ashkan Raï de Casteval. Ainsi, tandis qu'une flotte de galères -le Bouclier Nadjar- voit le jour à Fort-d'Ambroise pour rivaliser avec la flotte felbourgeoise de la Laurelanne, les cavaliers sarrens, accompagnés par les armées lauroises unifiées, reconquièrent les fiefs perdus de l'est aussi rapidement qu'ils étaient tombés. La comtesse renégate de Vallon, Rayah Raï, est elle-même capturée dans le bourg de Celastrus Scandens et décapitée sur la place publique avec sa garde personnelle par les Sarrens. La brutalité des cavaliers marque alors les esprits. Les troupes de libération tenteront l'année suivante de porter les combats jusqu'aux portes de Casteval, siège du pouvoir d'Ashkan Raï, mais se heurteront aux fortifications ancestrales de la citadelle. Quant à la baronne de Lindenbourg, Marianne Crevoisier et épouse d'Ashkan, elle sera accusée de conspiration et pendue aux murs de la forteresse par le chef de guerre pyréen.

Lorsque la menace représentée par Fel et les Raï se résorbe, Isaac Azraki épouse au début de l'année 382 Blanche Torrig, elle-même nommée comtesse de Namur en remplacement du comte Branderband. Or, dès l'union scellée, les Sarrens, conscients de leur position favorable, décident de faire le tri des conditions établies par les Torrig précédemment. Isaac refuse d'abandonner le nom Azraki pour celui de sa mère lauroise, ses troupes gardent le contrôle de fiefs stratégiques du comté de Vallon et étendent leur suzeraineté par-delà Namur, rebaptise unilatéralement le Fort-d'Ambroise en "Fort-Léona" (en l'honneur de sa mère) et renouent avec le droit de pillage. Plus encore, les Sarrens en profitent pour aménager dans la région une plantation d'une nouvelle plante -le "chanvre-fer". À Celastrus Scandens, renommé "Vaer-en-Givre", les Torrig ne peuvent que tolérer ces nouveaux vassaux aussi essentiels que turbulents.



## **VII. PRINTEMPS 382**

### **L'opportunisme cassolmerois**

Misant sur l'incapacité de la Couronne à mater les provinces sécessionnistes, le Symposium des Forts mène une vaste campagne indépendantiste partout en Cassolmer afin de persuader les habitants de la nécessité de quitter le giron du royaume d'Ébène. Les réfugiés du soulèvement d'Yr secourus par Philiberthe des Marais y sont accueillis en héros et s'y voient attribuer des terres à cultiver. Pour les Cassolmerois, la brutalité avec laquelle la noblesse d'Yr a tenté d'exterminer son opposition dans la capitale est la démonstration que le royaume d'Ébène n'est qu'un mensonge utilisé par les élites pour écraser leurs dépendants. Le Journal du Renard, désormais réputé sur le continent pour son appui aux roturiers et classes inférieures, est recopié par le richissime Pacte d'Agisborough et distribué sur la côte est afin de promouvoir l'émancipation de Cassolmer du joug des oppresseurs extérieurs. Au 60e jour du printemps, le Symposium des Forts rassemblé à Cassel accepte avec une écrasante majorité de rompre ses serments envers la Couronne et devient le "Duché de Cassolmer" (ou "l'Union cassolmeroise" pour les plus radicaux).

Plus encore, les autorités de Cassel, toujours financées par le Pacte, volent au secours d'Ashkan Raï dans sa lutte contre les Laurois et Sarrens. Casteval étant avant la Guerre de l'Avènement un territoire cassolmerois et Cassel ne pouvant tolérer d'être encerclée au sud comme à l'ouest par des hordes sarrens, le Symposium des Forts offre au général Raï de faire défection auprès de ses anciens maîtres felbourgeois et de rejoindre ses rangs. Au lendemain de cette volte-face inattendue, les armées lauroises et sarrens abandonnent leurs prétentions sur Casteval : le belliqueux général conserve sa tête et devient le gardien de la marche du Val-Follet.

### **Croisière et démesure**

Sur la Vaste-Mer, la silhouette de la première forteresse-flottante de conception entièrement ébénnoise est aperçue. Issu du chantier maritime du Bastion de l'Union, près des côtes salvameroises, le navire colossal inspiré des Atak'Ebunaï ardarosiens est le fruit du génie des ingénieurs sarrens et de Havrebaie, de même que de ressources humaines et matérielles rarement égalées. Lors de son inauguration, son principal architecte, Baruch Azraki, soutient que ces merveilles navales permettront un jour aux cavaliers sarrens de fonder des clans qui chevaucheront les mers à l'image de leurs ancêtres avec les steppes. À l'automne 383, un total de trois forteresses-flottantes patrouilleront ainsi le nord de la Vaste-Mer, entre Salvamer et l'île de Nieva au sud de Kessa.

C'est toutefois à Havrebaie que le gratin ébénnois peut pour la première fois fouler les planches du pont de l'une de ces forteresses-flottantes. À l'initiative du Doge Joseph Morigane et après plusieurs saisons de préparation et de moussage des attentes, le Bouclier d'Ébène est l'hôte d'une exceptionnelle croisière mondaine et sportive. À cette occasion, une véritable légion de travailleurs du petit peuple est mobilisée pour veiller aux soins des dignitaires ébénnois -nobles ou bourgeois- ayant su user de leur influence pour acquérir une place à bord. Tout en assistant à un tournoi de Calcio opposant des équipes yriotes -Cul-du-Comte et Les Quais- et la nouvelle équipe de Havrebaie, les invités sont gratifiés de bouchées de poisson concoctées à même des importations d'Ascandia. Par la suite, des spectacles de danse musicale salvameroise où la frivolité frôle l'érotisme titillent leurs sens. C'est dans la décadence la plus totale et imprévue que la croisière se termine alors que les passagers, probablement sous l'effet de substances inconnues et d'alcool de fruits, se livrent à des ébats éhontés sous les yeux des serviteurs scandalisés. Les anecdotes entourant "la Croisière de la démesure" se répandent par la suite dans le royaume, suscitant autant la convoitise chez certaines élites que le mépris chez les plus pauvres et les puritains. Comme toujours, Havrebaie repousse les limites de la grandeur, pour le meilleur ou pour le pire.

## VIII. ÉTÉ 382

### *Le contrôle de la Vaste-Mer*

La guerre déclenchée par l'exécution de la duchesse des Crânes, Néréia, par Salvamer en 381 atteint son paroxysme. Depuis plus d'un an, les forces de la Ligue des Mérillons -Salvamer, Avhor et des volontaires laurois- multiplient les escarmouches contre le Duché des Crânes désormais sur la défensive. Après la perte de plus de la moitié de la 3e Division de l'Escroix et la disparition de l'amirale Shoshanna Verdi en 381, les alliés ne sous-estiment plus leur adversaire et usent de finesse dans leurs tactiques. Sur mer, des patrouilles rapides sont levées afin de traquer et surveiller les apparitions de capisthéons, un type de serpent de mer géant dont l'existence n'est plus à prouver et semblant assister la flotte des Crânes dans ses opérations. Incapables d'abattre ces créatures, les marins salvamerois apprennent à les détecter et à les éviter. La Vaste-Mer devient une immense zone de chasse où les armadas des belligérants n'entrent en contact que dans le cadre de batailles aussi brèves que mortelles.

Sur terre, les contingents de la Ligue des Mérillons pénètrent dans les marais des Saulnières et mènent le siège contre le château de Coeur-de-Sel. À ces troupes se joignent quelques centaines de mercenaires du Vinderrhin débusqués lors des négociations de mariage royal. Livia Sognarello, marquise des Saulnières, lance un appel à Cornilles-sur-les-Crânes, mais celui-ci reste sans réponse, l'entièreté des forces ducales étant mobilisées sur mer ou dans les principaux ports. Au début de l'année 382, Coeur-de-Sel tombe donc aux mains des alliés qui y voient leur première grande victoire de la guerre. Tandis que les alliés, confiants de leur position à Coeur-de-Sel, entreprennent de conquérir le reste des marais vers le sud, un ennemi inattendu fait son apparition. Confirmant les rumeurs d'alliance, des contingents d'Éternels et de Kohurus -de redoutables assassins- arborant la bannière du kraken enflammé -une nouvelle faction rebelle ardarosienne- se greffent aux effectifs des Crânes. En quelques semaines, les hérétiques reprennent le territoire perdu et forcent la Ligue des Mérillons à abandonner Coeur-de-Sel. Avant de se replier, les envahisseurs pillent le château et exécutent sa marquise.

À l'été 382, les fronts stagnant dangereusement, une attaque coordonnée sur les Saulnières et les côtes de la Vaste-Mer est menée. Celle-ci n'est toutefois qu'une diversion, la véritable cible de la Ligue des Mérillons étant la lucrative dépendance de Peyguevan, colonie des Crânes dans le nord de Cassolmer depuis un demi-siècle. Appuyée par des volontaires cassolmerois, une troupe de choc traverse les terres par l'ouest et surgit par le sud du territoire. La gouverneure Pénélope d'Ambroise et son entourage prennent la fuite en laissant derrière le fruit du commerce de miel de médérice. Les autorités salvameroises, ne pouvant maintenir leur emprise sur la dépendance, la cèdent au Symposium des Forts de Cassolmer en échange du butin du pillage, d'un tribut annuel et d'une priorité sur le commerce de miel de médérice.

Le Duché des Crânes, jouissant des premières victoires offensives, est forcé de consolider ses positions et de passer à la défensive. Malgré l'implication grandissante des Ardarosiens du kraken enflammé sur la Vaste-Mer, il redevient possible pour les navires alliés de sillonner les eaux en évitant les territoires de chasse des capisthéons et les quelques zones de contrôle des Crânes.

## IX. AUTOMNE 382

### Le Concile d'Adrianna

Au début de l'automne, les hauts seigneurs et juges royaux des Chapitres de la Foi du pays reçoivent une invitation signée de la main de la Reine Adrianna elle-même les convoquant au Siège des Témoins pour un concile historique. Malgré les inimitiés et les guerres qui embrasent le continent, la souveraine garantit la protection des délégués en faisant appel à l'antique tradition du Pacte du Vin. À la surprise des Ébènois rassemblés dans le premier lieu saint célésien, c'est Adrianna elle-même qui préside ce concile, assistée de l'Intendant de la Foi Édouard Deladoue. Rompant définitivement avec le mutisme et la discrétion, elle offre un vibrant hommage à l'héritage de son père tout en insistant sur la nécessité de permettre au royaume d'évoluer. Il devient évident que l'objectif de ce concile n'est pas de ramener au bercail les provinces sécessionnistes, mais de remodeler le paysage politique du continent.

Pendant 100 jours, les négociations battent leur plein, forçant parfois des délégués à retourner en leurs terres pour obtenir la bénédiction de leurs pairs, sujets ou maîtres. À l'issue de ces interminables discussions et d'un jeu de coulisses sans précédent, une entente est signée par l'entière des représentants des régions célésiennes, indépendantes ou non...

### *La Couronne cède certains pouvoirs...*

- I. La Reine Adrianna libère de leur serment les hauts seigneurs des régions sécessionnistes : Fel, Corrèse, Val-de-Ciel, les Crânes, Cassolmer et, bien sûr, la Ligue indépendante de Kessa.
- II. Laure, Avhor, Salvamer et le Sarrenhor renouvellent leurs serments, cette fois en tant que "Palatinats protecteurs de la Foi". Ceux-ci jurent de protéger le règne divin d'Adrianna, mais disposent d'une liberté politique accrue. Le comté d'Hara, sous la suzeraineté des Amezaï, fait de même et regagne le statut de "palatinat de Pyrae" malgré qu'il soit privé de la majorité de ses terres ancestrales. Havrebaie prête aussi serment, mais conserve son statut de république sereine.
- III. Certains domaines royaux hors de l'archipel d'Yr sont libérés. Lotec est reconnu comme possession felbourgeoise et Hessifiel comme domaine laurois. Hors d'Yr et ses îles, seuls demeurent sous la protection de la Divine Adrianna la Marche des Crocs, le Port royal de Bas-Cieux, le Palais d'été en Hefel et les installations des Chapitres de la Foi, désormais vouées à l'Inquisition céleste.
- IV. Le contrôle des régiments et escadres d'Ébène est remis aux seigneurs des régions les abritant. Seuls le Bataillon sacré et l'Escadre royale demeurent sous l'autorité directe des seigneurs d'Yr.
- V. La gestion de la justice laïque des régions et de leurs lois est remise aux dites régions. Les Chapitres de la Foi sont donc abolis, les seigneurs décidant de l'avenir de leurs terres.
- VI. Adrianna abandonne le titre de Reine -associé au pouvoir terrestre- au profit de celui de "Divine".

### *Les peuples célésiens reconnaissent que...*

- I. Ils sont unis sous une seule foi dont la voix absolue est celle de la Divine Adrianna.
- II. En respect des particularités spirituelles des régions, un clergé unique auquel les envoyés de tous les peuples célésiens sont conviés, se rassemblera dans la Cité d'Yr. Ce clergé sera le bras de la Divine Adrianna dans le maintien de la Foi.
- III. Les installations des Chapitres de la Foi seront remises à l'Inquisition céleste, à laquelle seront intégrées les armées de la Rex Hasta, afin d'intervenir contre l'hérésie sur tous les territoires célésiens : la justice religieuse relève de la Divine Adrianna et de son clergé.

- IV. Sous la protection du Pacte du Vin, les régions -indépendantes ou non- enverront régulièrement leurs délégués dans la Cité d'Yr afin d'oeuvrer au maintien de la Foi, du territoire célésien et à la concertation de l'Assemblée d'Ébène.
- V. À la demande de la Divine, lors de la première Assemblée d'Ébène tenue au lendemain du Concile d'Adrianna, les régions reconnaissent le travail essentiel des Pharmacies de Sabran dans la préservation du bien-être des Célésiens et garantissent leur neutralité et leur sécurité pour les années à venir. Les Pharmacies étant une organisation pan-célésiennne visant la santé et la sécurité de chaque Célésien, celle-ci oeuvrera dans le nouveau paysage politique à faciliter la communication et la collaboration entre les régions Célésiennes.

Chacun de ces principes généraux est précisé par une myriade de clauses détaillées, mais ceux-ci jettent les bases d'une communauté célésienne nouvelle. Les guerres suivront leur cours et les alliances se tisseront, mais tous les Célésiens auront l'assurance d'oeuvrer, chacun à leur manière, à une cause commune assurant leur avenir.

## **X. HIVER 382**

### **La lutte pour Ascandia**

Malgré sa distance des côtes ébènoises, le continent d'Ascandia gagne en popularité et les routes commerciales y menant deviennent plus achalandées. Officiellement, la première colonie prend le nom de "Nouvelle-Salvar". Tandis que le gouverneur Orellio Merioro assure la sécurité de celle-ci, l'exploratrice Isabeau de Roucy veille aux relations commerciales et au développement du territoire. Jouissant d'un apaisement des tensions sur la Vaste-Mer, la Marine des Mérillons s'empare du monopole du commerce avec la nouvelle colonie, insufflant à la corporation un nouveau souffle après les pertes importantes subies dans les années précédentes. Si la population croît rapidement grâce aux nombreux colons recrutés à même les quartiers pauvres de la Cité d'Yr, au fil des saisons, les installations prennent une orientation toujours plus scientifique et académique. Les produits jugés "sécuritaires" pour l'Ébène sont exportés, mais tout végétal ou animal soupçonné de constituer un danger est soigneusement isolé et étudié (au grand malheur des ambitieux marchands). Tel est le cas par exemple des "lézards géants", officiellement nommés "scandoplatus à queue verte" -et surnommés "Scandus" par le commun des mortels. Après l'éclosion d'un de leurs oeufs en milieu contrôlé à Ascandia, les savants peuvent observer, comprendre et prévoir le comportement de ces bêtes mortelles. Cependant, aucun spécimen n'est rapporté sur le continent ébènois.

C'est toutefois au début de l'année que les sentinelles de la Nouvelle-Salvar confirment la véracité de rumeurs circulant depuis un moment déjà en leurs rangs : une seconde colonie appartenant au Duché des Crânes est installée sur les côtes occidentales d'Ascandia, par-delà la chaîne de montagnes la traversant en son centre. Nul ne peut expliquer comment la flotte des Crânes a réussi à fonder cette dépendance à l'insu des navires salvamerois. Dans une déclaration publique, le duc Scarletin de Fern confirme peu après l'existence de cette communauté baptisée "Fort-Saphir", clamant que celui-ci est un avant-poste assurant les intérêts militaires des Crânes sur -toute- la Vaste-Mer.

### **La volonté du peuple**

Tandis que la rumeur des changements politiques convenus lors du Concile d'Adrianna se propage sur le continent, un dernier soubresaut de révolte populaire se fait sentir dans la Cité d'Yr. S'estimant écartés par les négociations sur l'avenir du royaume et méprisés par les élites, quelques centaines de citoyens prennent d'assaut le port d'Yr dans l'espoir d'y paralyser le commerce et forcer la Divine à écouter leurs doléances. La masse est encouragée par des leaders inconnus et convaincue par les discours retransmis dans le Journal du Renard. Malheureusement pour les gueux, le momentum de l'été 381 n'est plus. Le Bataillon sacré, uni et fidèle à la volonté de la Divine Adrianna, intervient avec rapidité et brutalité. Des centaines d'émeutiers sont pris en tenailles, jugés dans des procès expéditifs par les officiers militaires et emprisonnés dans les geôles de Péridor pour en faire des exemples.

À la suite de ces événements, les revendications populaires dans le royaume, occultées par les conflits interrégionaux, semblent s'éteindre. Toutefois, parmi les initiés, la rumeur d'organisations pan-ébènoises oeuvrant dans l'ombre pour la libération des Ébènois circule toujours...

## **XI. PRINTEMPS 383**

### **Les écueils de la politique étrangère**

Tout comme le royaume d'Ébène, les autres nations de Célès se transforment, victimes d'un cycle de révolutions ne semblant épargner personne.

Déjà déchirés par une guerre civile fratricide à la suite de la mort de l'Empereur du Bouc, les déserts du Silud retombent dans le chaos après l'échec d'un putsch militaire dont les Ébènois sont involontairement responsables. Effectivement, dans le but de libérer l'ambassadrice ébènoise Isabeau Delhanse, emprisonnée lors du déclenchement de la guerre entre le royaume et l'empire, des négociateurs célésiens remettent à l'un des principaux chefs de guerre de l'endroit -le Général de l'Harmattan Yar'Liel- une cargaison de horstanium. Le militaire use alors de ses contacts pour libérer clandestinement l'ambassadrice et la remettre aux Ébènois. Or, au printemps 383, le Siludien utilise le horstanium dans un attentat contre la successeuse de l'Empereur défunt, la Protectrice du Bouc Mak'Rah. Il ignore à ce moment que le matériel fourni par les Célesiens n'est qu'un mélange alchimique simulant l'apparence du dangereux minéral. L'Empire du Bouc est immédiatement plongé dans une crise interne tandis que Mak'Rah détourne son attention des rebelles Yeren'Jel pour mater les putschistes se cachant dans les déserts. Grâce aux informations de l'ambassadrice Delhanse, il est confirmé que trois factions principales se séparent depuis le territoire : L'Empire du Bouc contrôlant toujours l'ouest des terres et plusieurs provinces occidentales lointaines, la Légion de l'Harmattan dominant les déserts centraux, et les peuples libres -en querelles croissantes- issus des rébellions Yeren'Jel à l'est. En 383, seuls les derniers entretiennent des relations commerciales avec l'Ébène.

Dans les plaines gelées du Vinderrhin, la rumeur d'un ennemi mystérieux et mortel arrivant de par-delà les cités-forteresses septentrionales se confirme. Le roi Orovyndir refuse que des armées étrangères participent aux combats, mais les témoignages de survivants mentionnant des "monstres surgissant des tempêtes glacées" sont trop nombreux pour être étouffés. L'aide matérielle et technique des Ébènois -canons, armes à feu et poudre noire- est toutefois chaleureusement accueillie et offre aux protecteurs nordiques un répit dans leur lutte. En échange, de plus en plus d'équipage guerriers de Sorhovars -les navires serpents- acceptent de se mettre au service d'employeurs originaires d'Ébène, faisant d'eux des mercenaires redoutables. Face à l'ennemi commun et mystique des glaces, le Vinderrhin demeure uni sous le règne de son roi.

Grâce aux efforts soutenus du Zodiaque réfugié au Duché des Crânes à la suite du soulèvement d'Yr et des tensions avec les traditionalistes religieux de Salvamer, un portrait plus précis de la situation politique dans la Ligue d'Ardaros est dressé. Au port de l'Émeraude, dans le nord des Crânes, un campus autorisé par l'Académie Rozella et dédié aux recherches historiques, naturelles et politiques sur la Vaste-Mer voit le jour. Celui-ci joue bientôt le rôle de point de rencontre officieux entre les émissaires, religieux et savants d'Ardaros. On y confirme qu'un regroupement arborant le kraken enflammé a fait défection de la Ligue d'Ardaros et revendique le contrôle du nord de la Lance d'Ardar. Son nom -les "Disciples de Mura'Ahi"- fait à la fois référence à son chef -le général et prêtre Mura'Ahi- et au brasier spirituel qu'il prétend vouloir enflammer partout dans le monde. En raison du soutien dont il jouit auprès plusieurs personnalités religieuses influentes dans la Ligue d'Ardaros, le mouvement n'est pas maté par le Rangatira Hauauru Te'Ahi de la Lance d'Ardar de crainte de provoquer une véritable guerre civile. Officiellement, la Ligue et les Disciples sont donc en "paix". Manoeuvrant habilement au coeur de cette situation tendue, le Zodiaque parvient à entretenir des relations académiques privilégiées avec Hauauru Te'Ahi alors que le Duc des Crânes renforce son alliance avec Mura'Ahi.

## XII. ÉTÉ 383

### Les îles orientales

Après des années marquées par la maladie, la désorganisation politique et la confusion des allégeances, la situation se stabilise sur les terres célésiennes pyrénéennes. Le comté d'Hara, sur l'île éponyme, détient l'ambitieux statut de "Palatinat de Pyrae". S'il est officiellement administré par la famille Amezaï en reconnaissance de ses accomplissements au cours de l'ère royale, c'est Haqim Drosir Montalto qui, de l'avis général, tire les ficelles du pouvoir. Concluant des ententes avec la Marine des Mérillons et le Duché de Fel, assurant la sécurité des exilés de Kessa souhaitant demeurer sous la bénédiction directe de la Divine et commandant l'escadre des Héritiers de l'Hydre, il redonne à Hara sa gloire pyrénéenne. Grâce aux installations des pharmacies de Sabran soutenant quotidiennement les efforts d'aide à la populace, les dernières traces de peste sanglante sont éradiquées. À nombre de reprises, le personnel des Pharmacies jouera un rôle de facilitateur dans les relations entre cette Pyrae nouvelle et la Ligue indépendante de Kessa.

Dans le nord de Kessa et les îles environnantes, les Célésiens ayant refusé le règne d'Adrianna au terme de la guerre contre Ardaros tiennent enfin à l'été 383 la première assemblée de la Ligue indépendante de Kessa. Celle-ci se déroule sous la protection de la famille Juniya, reconnue comme l'héritière des Nazem, et rassemble des chefs de communautés -villages, îles et villes- de la région. En échange d'une protection militaire, une garde sarren du clan Sannor se voit accorder la gestion de l'île de Nieva, au sud-ouest, et le droit de siéger à l'Assemblée de Kessa. Ces derniers en profitent pour y faire construire un modeste port fortifié où se dresse un laboratoire proche des idées de Fulcieu. À la fin de l'été, une large colonne de fumée noire est d'ailleurs aperçue s'élevant au-dessus du cœur de l'île par des pêcheurs des environs. Les Sarrens se montrent alors rassurants, mais certains Pyrénéens s'interrogent à propos des expériences ayant cours dans les jungles.

### Le mariage de la Divine

Au terme de négociations profondément marquées par les troubles internes du continent ébènois, le roi du Vinderrhin, Orovyndir, accepte le contrat de mariage soumis par les émissaires de la Divine Adrianna. Depuis deux ans maintenant, la délégation menée par l'ambassadeur Albert Delorme multiplie les allers et retours entre l'Ébène et les terres nordiques dans le but de sceller l'alliance entre les nations. Une multitude de clauses sont incluses dans le traité, des héritages et fois des enfants à naître aux détails de l'alliance militaire unissant désormais la Divine aux fidèles de l'Arth. Dans le respect des fois respectives des époux, deux cérémonies seront tenues : l'une au palais d'Yr, l'autre en terre Vindh.

Dans la capitale célésienne, les préparatifs débutent déjà en prévision de ce mariage historique prévu pour le 60e jour de l'automne. Pour la première fois depuis le soulèvement d'Yr, les délégations de tous territoires célésiens seront conviés à célébrer l'union sous la voûte de la Salle d'Or.